

Tristes trophées

Monde(s) n° 17



Consacré aux objets et aux restes humains issus des conquêtes coloniales du XIX^e siècle, ce numéro de la revue *Monde(s)* interroge la signification de ces « tristes trophées ».

Selon Lancelot Arzel et Daniel Foliard, ils représentent « une matérialisation de la défaite » dans la naissance des sociétés coloniales. Les auteurs reconstruisent la trajectoire de certains objets comme cette tête décapitée de Rabah, le sultan du Bornou (au nord du Cameroun actuel), photographiée et exposée par les troupes françaises pendant plusieurs jours après la bataille de Kouséri en 1900. Ou encore le crâne profané de Muhammad Ahmad Abd Allah (le « Mahdi », à la tête d'un État au sud de l'Égypte), que les troupes britanniques ont envisagé d'envoyer à Londres. Ces trophées constituent de riches collections dans les capitales européennes, où ils finiront par choquer même les plus fervents partisans de la conquête.

La vengeance d'Apollon

Histoire sociétés rurales n° 53



Et si l'explication de la chute de l'Empire romain était à chercher à la jonction de l'échelle microscopique (les microbes) et globale (le climat) ? Cette thèse est au cœur du dernier

ouvrage de Kyle Harper, longuement discuté par Frédéric Trément. Frappé par de terribles épidémies (pestes antonine et justinienne) et des changements climatiques majeurs (le « petit âge glaciaire »), l'empire a vu ses structures politiques et sociales se déliter sous l'effet de migrations de masse provoquées par l'assèchement des plaines d'Asie centrale. À l'échelle de plusieurs siècles, cet affaissement a été préparé par la circulation d'agents pathogènes qui ont prospéré à travers les routes commerciales et les grands centres urbains de l'empire.

Le pouvoir gris

Revue d'histoire du XIX^e siècle n° 60

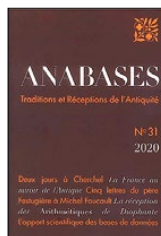


La *Revue d'histoire du XIX^e siècle* inaugure la rubrique « Revues en lutte » en continuité avec les grèves contre la réforme des retraites. Mathilde Rossigneux-Méheust revient sur

les sociétés ouvrières qui, au XIX^e siècle, permirent aux indigents des hospices de revendiquer des droits et d'être entendus. Ces lieux de mobilisation et de soutien permettaient avant tout d'assurer les funérailles de leurs membres. Ils fournirent aussi à ces oubliés de l'État un pouvoir politique qui contribua à la naissance d'une identité de classe. Le début d'un « pouvoir gris ? ».

L'Égypte à l'école

Anabases n°31, 2020



Ludivine Beaurin aborde le rôle de l'école dans la diffusion de l'histoire à travers le cas de l'Égypte ancienne. Elle retrace l'évolution du contenu enseigné aux élèves de

11 à 13 ans depuis la fin du XIX^e siècle. Pour se rendre attrayant, les manuels scolaires n'hésitent pas à réduire la civilisation égyptienne à des pratiques, des événements et des figures historiques limités. La France n'est pas la seule à être touchée par l'égyptophilie, mais elle entretient un rapport particulier avec ce pays depuis l'expédition de Bonaparte en 1798. Sous la III^e République, notamment, on insiste sur l'aspect « mystérieux » de l'Égypte, sur l'« étrangeté » de ses dieux, ou encore sur la grandeur de ses pharaons, surtout Ramsès II. Si, au XX^e siècle, les leçons sur l'Égypte ancienne n'ont plus d'enjeu politique, les stéréotypes ont continué à être véhiculés jusque dans les années 2000. ■

Rubrique réalisée par Fabien Paquet

Lettres de l'étranger

L'émancipation des Juifs

L'historien de Yale David Sorkin a publié un gros ouvrage relatant le long chemin de l'émancipation des Juifs au cours des cinq derniers siècles. Il place le début du processus au XVI^e siècle, dans des ports marchands comme Bordeaux et Livourne. Si l'on entend par « émancipation » l'accès à l'égalité politique et civile, l'histoire est faite d'une succession d'avancées mais aussi de reculs. David Sorkin constate qu'en France les Juifs ont acquis des droits à six reprises, en 1790, 1791, 1818, 1870, 1944 et 1961 et les ont perdus deux fois, en 1808 et bien sûr 1940. Dans les États allemands, ils en ont acquis à quatre reprises et perdu trois fois. L'auteur juge que pour bien comprendre cette histoire il faut diviser l'Europe en trois zones : occidentale, centrale et orientale. Il met l'accent sur le retard marqué des États germaniques jusqu'à la Première Guerre mondiale. *Times Literary Supplement*, 17 juin 2020.

La bataille de Teutobourg

Pour les Allemands, cela reste un événement fondateur. En l'an 9 de notre ère, le Germain Arminius aurait massacré environ 15 000 légionnaires du gouverneur romain Publius Quinctilius Varus. A Detmold, en Rhénanie-du-Nord-Westphalie, un gigantesque mémorial a été érigé au XIX^e siècle à la gloire d'Arminius. A Kalkriese, en Basse-Saxe, un musée attire en temps normal 70 000 visiteurs par an. Mais où cette bataille a-t-elle réellement eu lieu ? Les théories abondent. Une jeune chimiste, Annika Diekmann, pense avoir trouvé la clé de ce mystère. Armée d'un spectromètre de masse, elle analyse des centaines d'échantillons de métal prélevés sur des boucles de ceinture, des pendentifs et autres artefacts romains dont on sait qu'ils étaient propres à chaque légion (chacune avait son forgeron). Un problème : le personnage d'Arminius a peut-être été inventé... par les Romains. A lire dans *Books*, septembre 2020.

Olivier Postel-Vinay